

à Bonn. Si de telles journées ont pour but de faire le point sur un sujet à un moment donné, elles ont surtout comme résultat de susciter de nouvelles recherches et de nouvelles confrontations. Espérons qu'elles soient fécondes.

Christiane DE CRAEKER-DUSSART.

J. BERLIOZ et al., **Identifier sources et citations**, Turnhout, Brepols, 1994 ; 1 vol. in-8°, 336 p., index (*Collection L'atelier du Médiéviste*, 1). — Prix : FB 1.174.

Une nouvelle *Collection L'atelier du Médiéviste* se propose de livrer les « clés » du Moyen Age aux chercheurs. Ce rude apprentissage – le « miel un peu âcre de l'érudition », pour reprendre l'expression d'Anatole France –, permet d'accéder à la connaissance des sources du Moyen Age dans toute leur diversité.

Deux volumes sont déjà parus – le premier est ici recensé – vingt sont en préparation par les meilleurs spécialistes. L'ambition est vaste mais légitime à une époque où l'historien dispose de tout, sauf parfois peut-être des moyens de mise en œuvre de l'ensemble. Le premier numéro répond en tout cas aux objectifs énoncés ; clarté, méthode et précision : ses qualités réjouiront les plus sceptiques.

Le sous-titre (*Bible, gloses, auteurs, œuvres, anonymes, traductions, poésie, proverbes, liturgie, droit, conciles, hagiographie, sermons, exempla, folklore, encyclopédies, lieux communs, iconographie*) montre immédiatement les multiples domaines concernés qui sont l'essentiel de la culture médiévale. Outre Jacques Berlioz, auteur principal de nombreux chapitres et en même temps éditeur, les collaborateurs du présent ouvrage sont L.-J. Bataillon, G. Dahan et B.-G. Guyot, pour la Bible latine et les gloses, G. Dahan pour les traductions latines du grec, de l'arabe et de l'hébreu, B.-G. Guyot et E. Palazzo pour les citations liturgiques, G. Giordanengo pour les droits romain et canonique, J. Avril pour les décisions des conciles et synodes, N. Bériou pour les sermons et enfin L. Bobis-Sahel pour les sources iconographiques, si souvent laissées de côté par le médiéviste et pourtant si importantes.

Qui n'a pas buté sur une citation dans un texte du Moyen Age : emprunt, allusion, réminiscence, démarquage ? Difficiles à localiser, ces identifications jouent souvent un rôle capital dans la compréhension du texte, de l'auteur, voire fournissent des éléments pour mieux cerner la personnalité de ce dernier, dans la kyrielle de textes anonymes du Moyen Age. Ce volume donne aux philologues comme aux historiens, les moyens de repérer les sources et d'identifier les citations des documents qu'ils éditent ou étudient.

L'ouvrage se veut et est très pratique ; il ne se cantonne pas exclusivement à la bibliographie mais prodigue des conseils aux chercheurs et des astuces

de recherche ; après les instruments de travail, des recommandations et même des adresses utiles, de l'article de revue performant aux CD-Rom, « en soulignant leurs qualités comme leurs limites ». Une révolution est ici en cours ; à la fin, sous la rubrique *Adresses utiles*, se trouve un précieux *Répertoire des Bibliothèques et Instituts spécialisés*, et enfin les index nécessaires à la consultation de l'ouvrage.

Bref, un outil de travail indispensable au médiéviste dans son « atelier », sur les rayons de sa bibliothèque, un beau volume aisément maniable et, qui plus est, d'un prix raisonnable.

Philippe GEORGE.

Martin VAN SCHALK, **The harp in the Middle Ages. The symbolism of a musical instrument**, Amsterdam, Rodolphi, 1992 ; 245 p.

Musicologues et historiens de l'art ou de la littérature du Moyen Age ont été ou seront confrontés à la harpe. M.V.S. a tenté de donner des outils de compréhension de cette présence dans une étude remarquable à plus d'un égard. Remarquable, elle l'est d'abord par un réel souci d'exhaustivité. L'A. décrit avec force détails la présence de la harpe dans le langage iconographique du Moyen Age. Les annexes fournissent des indications extrêmement précises et précieuses. Quant à la bibliographie, elle ne fait que confirmer la volonté de précision et la richesse documentaire de l'A. L'ouvrage s'articule en cinq chapitres. Si le premier met en place les éléments de langue, les chapitres 2 à 5 étudient les divers types de harpe et leur représentation : « *The harp and David, The Delta harp, The harp in the Psalm initials* et *The ass with the harp*. M.V.S. ne tombe jamais dans le travers d'études d'iconographie musicale : il évite la succession de descriptions. Chaque utilisation de la harpe fait l'objet d'une interprétation fine. L'A. recourt dans ses démonstrations à des textes théoriques et littéraire : il critique fort judicieusement la littérature moderne sur le sujet.

Cette contribution originale à l'histoire de l'iconographie musicale s'inscrit dans la lignée des travaux fondateurs publiés par Hammerstein dans les années 1960-1970. Il existe néanmoins une différence entre les ouvrages d'Hammerstein et celui de van Schalk : la qualité du discours. L'anglais de van Schalk est par trop souvent « direct » et peut, à cause de la richesse des informations, lasser. L'« excursion » qui sert de conclusion laisse cependant le lecteur sur sa faim, et il faut retourner à chaque fin de chapitre pour se donner une idée précise de l'ampleur du domaine couvert par l'auteur. Ces quelques remarques n'ont toutefois aucune incidence sur la qualité du travail accompli, et l'on souhaite que l'infographie musicale poursuive des entreprises de ce type pour d'autres instruments et d'autres époques.

Philippe VENDRIX.